



FOIRE AUX QUESTIONS :

« *Dans quelle posture spirituelle aborder la fête de Noël ?* »

La veille ! Le silence !

« Une couche de silence se dépose comme d'elle-même entre cet événement formidable et l'homme [...]. C'est un signe de l'amour de Dieu qu'un mystère étale toujours devant soi une couche de silence ; l'homme est ainsi invité à tenir lui-même prête une couche de silence pour s'approcher du mystère. » Max Picard, à propos du mystère de l'Incarnation.

On n'approche pas du mystère en mâchant bruyamment du chewing-gum ou en faisant claquer dans l'église le talon de ses chaussures. Mais on ne retire pas seulement le chewing-gum seulement pour la forme... Le propre d'une « forme », c'est de convenir : une forme qu'on met sans savoir pourquoi est une forme vide, quelque chose de formel.

Qu'est-ce alors qui commande cette tenue et cette retenue ? Est-ce ce qu'on appelle « le sens du sacré » ? Peut-être, mais on aura tôt fait de lui opposer le sens de l'humour, ou du partage... Serait-ce alors la crainte de Dieu ? Sans doute, mais celle-ci inspirait aux païens de ne pas entrer dans leurs temples, non de s'y recueillir. Dans ces églises bâties sur l'Incarnation du Verbe, ce mystère central du christianisme, **le silence est inspiré plus qu'il n'est commandé**. Inspiré, mais par quoi ? C'est que, comme le dit l'Écriture, « un enfant nous est né ». Et qu'il dort ! Il est naturel de respirer moins fort que le bébé qu'on veille.

Veiller est un acte très étrange puisqu'il n'en est presque pas un...

Veiller c'est l'acte d'être là.

Veiller c'est l'offrande de sa présence. Ce n'est pas grand-chose. Nos mains ne sont pas pleines de ce qu'on veut donner, mais assez vides pour recevoir celles du malade qu'on visite, ou bien le corps du bébé qui s'éveille.

L'époque est si active qu'elle a oublié ce qu'est la veille. On croit que la veille s'oppose à l'éveil – tandis que veiller suppose d'être éveillé. On réclame en effet pour faire taire le bavard, de « la mettre en veilleuse ». Et notre ordinateur nous propose de le « mettre en veille ». Et l'on voit dans le téléviseur « en veille » le fait qu'il est éteint, mais non pas qu'il est prêt à tout instant à être rallumé.

La veille nous semble finalement être toute proche du sommeil. Ce qu'elle est en effet. Mais le sommeil dont elle est proche, ce n'est pas celui qu'on croit : c'est le sommeil, non du veilleur, mais de celui qu'on veille.

Sommeil éternel quand c'est celui du défunt que la veillée mortuaire accompagne.

Sommeil fragile du petit enfant dont on s'approche à pas feutrés.

Cette manière d'être là sans rien ramener à soi exige une réelle application. Pour l'enfant qui n'arrive pas à dormir, on se fait « veilleuse » : signe d'une présence vigilante, lumière qui, paradoxalement, lui permet d'entrer dans sa nuit.

Le Pape François, dans sa lettre apostolique *Admirabile signum*, nous invite à maintenir vivante la tradition de la crèche. La crèche de Noël fut inventée par saint François en Italie, à

Greccio, en 1223 [c'est le 8^{ème} centenaire !], lors de ce qu'il convient d'appeler une « veillée de Noël ».

Par la présence dans nos demeures, comme dans certaines de nos villes, **la crèche serait bien l'invitation à « tenir prête une couche de silence pour s'approcher du mystère ».**

Ne nous plaignons donc plus tant du bruit de nos villes en lui ajoutant celui de notre plainte.

Apprenons seulement à multiplier les occasions d'engendrer le silence.

Martin Steffens – Notes libres dans Marcher la nuit Ed. DDB 2020